

UNE VIE DE POETE
(Autobiographie)

*(Tout ce que vous n'avez jamais voulu savoir sur la vie d'un poète
sans jamais oser vous le demander...)*



1.

Le réveil du poète sonne vers sept heures & demi. Le poète étend le bras pour appuyer, avec son index ou son majeur – c'est selon – sur la touche « arrêt ». Avant d'ouvrir les yeux & de chercher l'interrupteur de sa lampe de chevet pour déclencher le contact & éclairer la chambre si les volets du poète ne sont pas ouverts : mais dans la majorité des cas le poète dort les volets ouverts – le poète porte une de ses mains, de façon machinale & instinctive, vers ses parties dites génitales. Le poète se dégage alors de la couette & pose un pied à terre. Il se redresse ensuite complètement, assis sur le côté de son lit, les deux pieds au sol. Le poète se lève. Il fait d'abord un pas. Puis un second. Les jambes du poète avancent l'une après l'autre jusqu'à la cuisine. Le poète s'approche de la cafetière & la met en route par une simple pression du doigt, car il prit soin de placer un filtre dans la machine & de le remplir de café la veille au soir pour s'éviter la peine de le faire le lendemain matin. La lumière rouge qui vient de s'allumer est le signal pour le poète que la machine est en marche. Le poète peut alors pivoter d'un quart sur la gauche, par un simple mouvement des hanches & le déplacement simultané de sa jambe droite. La jambe gauche du poète avance ensuite. Puis la droite. & à nouveau la gauche. & à nouveau la droite. & à nouveau la gauche. Jusqu'à la salle de bain du poète. Il se place alors, droit – bien qu'un peu voûté – & face au mur, dans le bac de douche. Le poète n'a pas quitté son pyjama, ni ses chaussettes ou son t-shirt, car il a l'habitude de dormir nu – à l'exception des cas où une personne étrangère, ou du moins ne suscitant pas un rapport de promiscuité tel que cela puisse se produire, dort dans la même pièce. Le rideau de la douche est tiré par un geste de poète à la fois vif & imprécis. Il saisit le pommeau de sa main de poète & tente, tant bien que mal, de régler rapidement la température de l'eau avant de s'en asperger. L'eau qui va bientôt laver & réveiller le poète est d'abord testée sur son poignet. Lorsqu'elle n'est ni trop chaude ni trop froide le poète fixe le pommeau au niveau du mur carrelé & règle sa hauteur un peu au-dessus de sa tête de sorte qu'il soit pleinement immergé dans sa diffusion. Il se passe alors les mains sur le visage, en remontant des

joues au front & en redescendant de façon circulaire au niveau des tempes. Le contact de l'eau tiède fait du bien au poète. Il prend ensuite son savon de poète & le fait mousser dans ses mains par un mouvement de rotation répété. Il se frotte le visage, les bras, les aisselles, le ventre, les jambes, les parties dites génitales, les pieds – tout en laissant l'écoulement de l'eau toujours tiède rincer au fur & à mesure les parties ainsi revivifiées. Le poète recommence jusqu'à ce qu'il se sente un peu plus éveillé. Mais il faut savoir que la durée moyenne de la douche du poète ne dépasse pas 6 minutes cinquante – la plus rapide étant de quatre & la plus longue n'excédant pas les huit minutes, lui laissant ainsi une marge de deux minutes environ. Le poète arrête l'eau & fait coulisser le long de la tringle le rideau de la douche pour dégager une ouverture lui permettant, par une simple extension du bras, de se munir de ces tissus spongieux dont il est utile de se servir après une douche ou un bain de poète. Il se saisit donc d'une serviette qu'il a pourtant du mal à trouver car il oublie généralement de la sortir au préalable du meuble prévu à cet effet. Le poète se sèche puis sort de la douche. Il va ensuite dans sa chambre de poète, laissant la porte de la salle de bain bien ouverte afin que la condensation s'estompe & que disparaisse la buée du miroir – permettant par la suite au poète de se raser avec une plus grande efficacité & une sûreté accrue. Le poète, une fois près de son lit, se penche & ramasse le caleçon qu'il a nonchalamment laissé traîner la veille au soir, dans un geste négligent – à moins qu'il ait décidé d'en changer, auquel cas il se dirigera vers le placard & jettera son dévolu parmi les effets rangés dans le carton réservé aux sous-vêtements & aux chaussettes. – Le poète ainsi courbé vers le sol lève le pied gauche, tenant un équilibre instable sur son pied droit, & enfle son pied gauche de poète dans la jambière du caleçon. Il renouvelle la manœuvre avec la jambe droite & peut enfin s'asseoir sur le lit. Le poète ramasse ses chaussettes situées elles aussi à côté de son lit, & les met. Peu importe l'ordre dans lequel il les passe, mais il le fait toujours avant d'enfiler son pantalon – ce qui, pense-t-il souvent, n'est pas très esthétique, mais semble beaucoup plus pratique pour le poète que d'enfiler ses chaussettes après avoir mis son pantalon. C'est en restant assis sur son lit, & par un simple soulèvement successif de ses deux jambes que le poète passe enfin celui-ci. Les

jambes du poète étant passées dans le pantalon, il se lève d'un bond, remonte la ceinture jusqu'à sa taille dans un élan plein de vigueur, rentre le ventre & se boutonne. D'un geste précis, le poète saisit, entre son pouce & l'index, & les yeux rivés sur la partie intéressée, le manchon de la braguette qu'il remonte ensuite précautionneusement. Le poète veut alors se diriger jusqu'à la chaise de bureau sur laquelle gît le t-shirt ou la chemise qu'il va porter aujourd'hui, mais une compulsion, issue certainement de son éducation, le pousse à mettre d'abord ses chaussures pour ne pas marcher en chaussettes sur les carreaux d'une propreté sans doute indécise. Le poète lace enfin ses chaussures de poète, après les avoir enfilées, & revêt son t-shirt : les manches en premier, le col ensuite en tirant sur les côtés par un geste assez vif, ce qui lui laisse – petit plaisir matinal – quelques secondes d'obscurité entre le moment où il a passé les deux manches & celui où sa tête ressort du col du t-shirt de poète. Une fois habillé, le poète retourne, toujours par ce mouvement de balancement au niveau des hanches qui lui permet d'avancer une jambe après l'autre & de se mouvoir ainsi en toute aisance dans l'espace qui, pour l'instant, lui est familier, – dans la cuisine, près de la cafetière où la boisson matinale & alcaloïde doit maintenant être prête. Il prend le broc qui traîne sur l'évier depuis la vaisselle de la veille, & le remplit de café. Le tenant par la anse, le poète se dirige ensuite vers le canapé du salon, le dépose sur la table basse, s'installe confortablement sans pour autant s'adosser sur le canapé & se saisit de la télécommande de sa télévision de poète. C'est en appuyant indifféremment sur une des touches indiquant un numéro de chaîne ou sur celle, bien distincte par sa couleur rouge & portant l'insigne de *stand by*, que le poète allume la télévision. Dans l'intervalle de temps qui sépare la pression sur le bouton de la télécommande & l'allumage du tube cathodique, le poète s'active pour couper le son : en portant une pression digitale soit sur le bouton portant la mention *mute*, soit sur celui qui permet de baisser le volume & signalé par le signe - . Le poète aime à regarder simplement les images de la télévision pour son petit déjeuner, même s'il lui arrive souvent d'allumer en même temps la radio pour prendre connaissance des informations relatives à l'actualité. Il se peut que le poète renverse un peu de café sur la table ou le sol carrelé, mais

comme la pièce n'est éclairée que des impacts des images télévisuelles dont l'intensité lumineuse est irrégulière, il ne s'en rendra compte que bien plus tard dans la journée. Son café terminé – café qu'il boit sans sucre, c'est une habitude comme une autre – le poète prend la direction des toilettes afin de soulager son ventre des matières fécales qu'il contient & de s'accorder de la sorte une plus grande aisance corporelle pour la journée. Il se peut que le poète se soit préalablement muni d'un journal ou d'un livre, avant de s'installer plus ou moins confortablement sur la lunette du siège, afin d'habituer ses yeux à l'intelligence des signes alphabétiques. Le poète reste rarement plus de trois ou quatre minutes ainsi installé – la durée effective de déchiffrage dépendant de l'ouvrage dont il dispose dans ce lieu peu propice à l'éveil lectoral – car le poète a remarqué qu'une trop longue station dans cette position lui infligeait par la suite & de façon subite mais longue & désagréable à s'estomper des picotements dans les jambes, gênant momentanément ses déplacements matinaux. La télévision du poète répand toujours ses impacts luminescents dans la pièce, & le poète, après être sorti des toilettes & avoir refermé la porte, s'arrête quelques instants pour contempler les images diffusées. L'idée subite que, dans d'autres foyers & au même moment, les mêmes simulacres sont projetés dans le champ visuel de personnes semblables à lui, fait plaisir au poète. Mais le poète ne se laisse pas griser trop longtemps & s'achemine à nouveau vers la salle de bain pour se laver les dents à l'aide de la brosse & du dentifrice qu'il trouvera normalement dans un broc à côté du lavabo. La buée a disparu du miroir qui surplombe le lavabo & s'il estime que le poil dru qui pousse sur son visage ternit trop son apparence, le poète se rase la barbe. Avec un rasoir électrique si le poil n'est pas trop long ; au rasoir mécanique & à la mousse fraîche & hydratante si la barbe a plus de deux jours. Le poète se passe une dernière fois de l'eau sur le visage, & pour se rincer & pour rafraîchir ses paupières qui sont encore un peu lourdes. Il sort ensuite de la salle de bain & marche jusqu'à la porte vitrée qui donne sur la terrasse du poète. Il fait coulisser la porte & sort sur la terrasse. Il prend une cigarette de poète & l'allume à l'aide du briquet qui est normalement resté sur la table, ou à défaut il retournera dans la cuisine où il se munira de la boîte d'allumettes de poète. Il se dit sans

doute une fois de plus qu'il n'aurait pas dû se laver les dents avant de fumer, car la saveur, mélange de tabac & de menthe, qui lui parvient sur la langue, n'est pas très agréable. Il sera obligé de se laver les dents une nouvelle fois avant de partir. Le poète écrase sa cigarette dans le cendrier, ou la jette étourdiment dans le jardin – ce qu'il n'aime pas faire, car il sait qu'un jour ou l'autre, l'idée lui venant, il faudra la ramasser. Avant de partir, le poète veillera, bien évidemment, à fermer le poste de télévision, & à éteindre les lumières : celle de la lampe de chevet de sa chambre de poète notamment. Ensuite il fera coulisser la porte vitrée donnant sur la terrasse de façon à fermer l'entrée de son logis, même si celle-ci ne peut être verrouillée de l'extérieur. Si le poète travaille, il se rend à son travail de poète ; si le poète ne travaille pas, il vaque à ses occupations.

2.

a.

Voici le poète : il est paré d'une tenue été-automne, à la fois habillé mais décontracté.

C'est une paire de chaussures en cuir indifféremment noires ou marron qui recouvre & protège ainsi ses pieds, & particulièrement leur voûte plantaire pour les préserver des agressions parfois douloureuses d'un sol âpre & rugueux par l'intermédiaire d'une semelle que le poète préférera d'épaisseur moyenne & d'apparence confortable : à petit talon, sinon plat, autrement dit sans talon, & cela de façon générale mais non systématique. Il est probable qu'elles soient semi-montantes, *ie.* ne montant qu'au niveau des chevilles, défendant par là ces fragiles jonctions entre le pied & la jambe des éventuelles foulures dues aux lois de la pesanteur parfois difficiles à régir selon les anfractuosités des surfaces terrestres pourtant aménagées la plupart du temps pour faciliter les déplacements pédestres. Un pantalon en jean ou en toile tombe sur les chaussures du poète, en cachant ainsi la partie haute servant à maintenir les précieuses articulations entre cette première adhérence au sol que sont les pieds, & qui permet de tenir l'équilibre, & le reste du corps lorsqu'il est en érection, tout en produisant à l'endroit précis où se crée le contact entre les deux attributs vestimentaires du poète un certain plissement, une légère cassure comme une transition assurant la continuité de la forme avec une élégance plutôt souple, au niveau du bas du second, *ie.* le pantalon. Le poète le porte en principe droit & non à pinces, mais c'est une question d'époque. Il a peut-être une ceinture : il en met une si le pantalon est neuf, & un peu trop large à la taille, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il ne lui sied point par quelque outrance de mesure que ce soit ; le poète ne prend pas la peine de s'en ceindre si son pantalon est porté de longue date & qu'entre-temps la poète a pris un peu d'embonpoint – mais on ne peut généralement pas le savoir car elle est cachée par le t-shirt que le poète ne rentre pas dans son pantalon, à moins de porter une attention accrue, & par là même un regard peut-être indiscret par son insistance ou pour le moins gênant par sa curiosité, au niveau de la

taille du poète pour y distinguer, en relief ou comme en négatif, les signes protubérants de cette lanière de cuir, ou imitation, serrée par l'office d'une boucle métallique pour permettre au poète de tenir son pantalon bien fixé au niveau des hanches & lui évitant de la sorte ces multiples & récurrents gestes de la main pour indolemment mais aussi grossièrement le remonter. C'est pour cette raison, entre autres, que le poète préfère les t-shirts : il se sent mieux dedans. Même si, à certaines occasions, le poète ressent comme l'obligation de porter une chemise, & par conséquent de la rentrer dans le pantalon, ce qui permet, en outre, d'exhiber la ceinture & d'afficher une certaine tenue, il a une préférence franche pour ces simples tissus cousus à manches courtes & à col simple plat ou en V appelés parfois maillots de corps, bien qu'ils ne recouvrent que le torse, le ventre & le haut des bras & qu'ils se portent assez larges, qui lui donnent plus d'aisance dans ses mouvements, & dans lesquels il se sent finalement plus libre, même si, en un certain sens & selon la situation, il peut paraître moins élégant. Le poète peut très bien avoir revêtu un pull par dessus son tricot, en laine & en polyester, à moins qu'il soit 100% acrylique ou 65% coton & 45% polyester, ou encore n'en porter aucun – selon que la température est en dessous de la normale saisonnière ou non.

Le poète porte aussi des sous-vêtements, & principalement des caleçons, assurant aux parties concernées une ligne souple & un confort adapté à toutes les situations. A l'instar de la ceinture cette partie de l'habillement du poète n'est pas directement visible. Il a des chaussettes aux pieds, apparentes de façon non ostentatoire mais plutôt discontinue s'il marche & que son pantalon, entraîné par l'élan du pied & l'extension de la jambe, se soulève, ou simultanée s'il est assis & qu'il ne croise pas les jambes de telle sorte que ses deux pieds restent bien ancrés au sol. C'est une habitude vestimentaire à laquelle le poète ne manque que rarement puisqu'elle a pour but de permettre aux pieds une meilleure adaptation à l'armature de la chaussure en même temps qu'elle leur assure une plus grande hygiène en absorbant la transpiration due aux efforts de locomotion pédestre. Les chaussettes du poète sont de couleur assez neutre ou plutôt fantaisie, selon l'humeur, ou leur disposition plus ou moins ordonnée dans la partie du placard qui leur est réservée.

Il porte très rarement une montre à son poignet. Peut-être des lunettes de soleil, si l'éclat de celui-ci l'indispose, pour une raison sûrement pratique, & sans doute de simple appareil.
En revanche, le poète porte très peu le chapeau.

b.

Il arrive parfois au poète de regarder l'étiquette & la provenance de ses vêtements.

Made in Afghanistan Made in Albania Made in Algeria Made in Andorra Made in Angola Made in Antigua and Barbuda Made in Argentina Made in Armenia Made in Australia Made in Austria Made in Azerbaijan Made in Bahamas Made in Bahrain Made in Bangladesh Made in Barbados Made in Belarus Made in Belgium Made in Belize Made in Benin Made in Bhutan Made in Bolivia Made in Bosnia and Herzegovina Made in Botswana Made in Brazil Made in Brunei Made in Bulgaria Made in Burkina Faso Made in Burma Made in Burundi Made in Côte d'Ivoire Made in Cambodia Made in Cameroon Made in Canada Made in Cape Verde Made in Central African Republic Made in Chad Made in Chile Made in China Made in Colombia Made in Comoro Islands Made in Congo Made in Costa Rica Made in Croatia Made in Cuba Made in Cyprus Made in Czech Republic Made in Denmark Made in Djibouti Made in Dominica Made in Dominican Republic Made in East Timor Made in Ecuador Made in Egypt Made in El Salvador Made in Equatorial Guinea Made in Eritrea Made in Estonia Made in Ethiopia Made in Fiji Made in Finland Made in France Made in Gabon Made in Georgia Made in German Made in Ghana Made in Greece Made in Grenada Made in Guatemala Made in Guinea Made in Guinea-Bissau Made in Guyana Made in Haiti Made in Honduras Made in Hungary Made in Iceland Made in India Made in Indonesia Made in Iran Made in Iraq Made in Ireland Made in Israel Made in Italy Made in Jamaica Made in Japan Made in Jordan Made in Kazakhstan Made in Kenya Made in Kiribati Made in Kuwait Made in Kyrgyzstan Made in Laos Made in Latvia Made in Lebanon Made in Lesotho Made in Liberia Made in Libya Made in Liechtenstein Made in Lithuania Made in Luxembourg Made in Macedonia Made in Madagascar Made in Malawi Made in Malaysia Made in Maldives Made in Mali Made in Malta Made in Marshall Islands Made in Mauritania Made in Mauritius Made in Mexico Made in Micronesia Made in Moldova Made in Monaco Made in Mongolia Made in Morocco Made in Mozambique Made in Namibia Made in Nauru Made in Nepal Made in Netherlands Made in New Zealand Made in Nicaragua Made in

Niger Made in Nigeria Made in North Korea Made in Norway Made in Oman Made in Pakistan Made in Palestine Made in Panama Made in Papua New Guinea Made in Paraguay Made in Peru Made in Philippines Made in Poland Made in Portugal Made in Qatar Made in Romania Made in Russia Made in Rwanda Made in Saint Kitts and Nevis Made in Saint Lucia Made in Saint Vincent and the Grenadines Made in San Marino Made in Sao Tome and Principe Made in Saudi Arab Made in Senegal Made in Seychelles Made in Sierra Leone Made in Singapore Made in Slovakia Made in Slovenia Made in Solomon Island Made in Somalia Made in South Africa Made in South Korea Made in Spain Made in Sri Lanka Made in Sudan Made in Suriname Made in Swaziland Made in Sweden Made in Switzerland Made in Syria Made in Taiwan Made in Tajikistan Made in Tanzania Made in Thailand Made in The Gambia Made in Tibet Made in Togo Made in Tonga Made in Trinidad and Tobago Made in Tunisia Made in Turkey Made in Turkmenistan Made in Tuvalu Made in Uganda Made in Ukraine Made in United Arab Emirates Made in United Kingdom Made in United States Made in Uruguay Made in Uzbekista Made in Vanuatu Made in Vatican City Made in Venezuela Made in Vietnam Made in Western Samoa Made in Yemen Made in Yugoslavia Made in Zaire Made in Zambia Made in Zimbabwe Made in Agitation Made in Battle Made in Coin Made in Disease Made in Disorder Made in Dream Made in Excess Made in Eviction Made in Folk Made in Gold Made in Hope Made in Impoverishment Made in Impulsion Made in Jingle Made in Kick Made in Loss Made in Movement Made in Muteness Made in Non-Existence Made in Non-Explosive Made in Opposition Made in Pain Made in Power Made in Quantity Made in Reality Made in Sadness Made in Sickness Made in Trade Made in Urgency Made in Vitality Made in World

<p>BÉLIER 21 MARS / 20 AVRIL</p> <p>Activité : professionnellement, annonce de renouveau. C'est une bonne nouvelle. Cœur : fiez-vous à votre instinct lundi, mardi et mercredi. Votre spontanéité le (la) séduit. Forme : vous allez de l'avant. Au top, en milieu de semaine.</p>	<p>TAUREAU 21 AVRIL / 20 MAI</p> <p>Activité : n'en faites pas trop. Vous risquez de susciter les jalousies et de faire des envieux. Belle fin de semaine. Cœur : dès jeudi, l'amour rejallit. Vous vibrez à l'unisson. Amour et volupté. Forme : attention aux excès de table.</p>	<p>GÉMEAUX 21 MAI / 20 JUIN</p> <p>Activité : c'est plus difficile. Il vous faut assumer des tâches qui ne sont pas réjouissantes, ni attractives à première vue. Cœur : des soirées coquines et certainement pas ennuyeuses. Vous adorez. Forme : votre humeur varie.</p>
<p>CANCER 21 JUIN / 23 JUILLET</p> <p>Activité : même si vous n'en n'êtes pas conscient(e), vous êtes en progression. Ne vous découragez pas. Cœur : il (elle) est toujours ailleurs. Ça déclenche de la mauvaise humeur de votre part. Vous lui parlez dès jeudi. Forme : vive le cocooning !</p>	<p>LION 24 JUIL. / 23 AOUT</p> <p>Activité : des imprévus professionnels, peut-être la venue d'une personne qui ne vous enchante pas. Cœur : vous seul(e) savez créer ces ambiances qui appellent l'être aimé et le font s'évader. Forme : vous avez à cœur de plaire physiquement.</p>	<p>VIERGE 24 AOUT / 23 SEPT.</p> <p>Activité : quelle énergie ! Vous prenez votre revanche. Vous obtenez gain de cause. Cœur : un climat de sécurité avec la possibilité de faire des projets d'avenir. C'est tout ce que vous souhaitez. Forme : beaucoup de réserve, cette semaine.</p>
<p>BALANCE 24 SEPT. / 23 OCT.</p> <p>Activité : à défaut de travailler, vous rêvez. Besoin de vous distraire. Pourquoi ne pas prévoir un voyage ? Cœur : de la fantaisie, vous lui en redemandez encore et encore. Belle semaine. Forme : allez chez l'esthéticienne, faites-vous masser.</p>	<p>SCORPION 24 OCT. / 21 NOV.</p> <p>Activité : les victoires vous sont faciles. Vous êtes dopé(e). Vous recherchez les défis. Cœur : veillez à ne pas le (la) rendre jaloux (se)... À moins que ce ne soit vous qui vous inquiétiez. Forme : passionné(e), comme il n'est pas permis.</p>	<p>SAGITTAIRE 22 NOV. / 21 DEC.</p> <p>Activité : vous imaginez de l'aventure, d'autres horizons. Soyez actif (ve) ! Cœur : dissipez vos craintes injustifiées, passez à l'essentiel avec lui (elle). Vous vous sentirez bien mieux. Forme : plus serein(e) que d'habitude.</p>
<p>CAPRICORNE 22 DEC. / 19 JANV.</p> <p>Activité : s'il y avait un combat à mener, vous en verrez la fin. Vers la fin de semaine, c'est plus calme. Cœur : efforcez-vous de rêver un peu. Sortez de la grisaille quotidienne. Par exemple, invitez-le (la) en soirée. Forme : besoin de paix.</p>	<p>VERSEAU 20 JANV. / 19 FEV.</p> <p>Activité : Mars, planète dynamique, vous donne la force de vous envoler et de vous défendre. Cœur : vos désirs doivent devenir réalité. Vous partez à la conquête ou assurez le confort de votre foyer. Forme : vous recherchez l'aventure.</p>	<p>POISSONS 20 FEV. / 20 MARS</p> <p>Activité : la semaine vous permet de donner le meilleur de vous-même. Allez-y ! Cœur : encore trop angoussé(e)... Si vous ne trouvez pas le réconfort chez vous, tournez-vous vers l'extérieur. Forme : au cours du week-end, vous vous ressourcez.</p>

d.

LA JEUNESSE DU POETE APPARTIENT AU POETE.

POUR AIDER LE POETE A LA GARDER P*** A CREE LA
BASE D*** :

La jeunesse est le bien le plus précieux du poète. Fait-il tout ce qu'il faut pour la conserver ? Est-il sûr que ses produits de maquillage, par exemple, ne détruisent pas les effets de ses produits de soins ? P*** & son équipe de chercheurs, qui ont créé toute une gamme de produits de soins à Base D***, pour aider les poètes à rester jeunes, ont mis au point une gamme de maquillage qui prolonge les effets des produits de soins P***.

Voici quelques conseils de maquillage pour paraître plus jeune.

COMMENT ACCENTUER LA JEUNESSE DU VISAGE DU
POETE PAR UN MAQUILLAGE ADAPTE ?

LE TEINT DU POETE : parmi les Ental Cover de P*** le poète choisit la teinte la plus proche de sa carnation naturelle. Il la dispose par petites touches sur une base d'Ental Jour & la lisse ensuite très uniformément. Pour obtenir éclat & luminosité le poète la fixe avec un nuage de poudre Superfine Golden. Le poète se rappellera qu'un maquillage léger fait jeune.

LES LÈVRES DU POETE : le sourire se veut éclatant. Le poète choisit le numéro 32, un rouge vif, gai, flamboyant qui mettra en valeur son teint & son regard.

LES YEUX DU POETE : il poudre ses cils & ses paupières avant de les maquiller. Son maquillage tiendra mieux & il n'aura pas de retouche à faire pendant la journée. Le poète éclaire son regard en deux temps :

--- Ombre Douce Turquoise sur les paupières,

--- Ombre Douce Blanc Nacré sous le sourcil.

En dernier, il ourle ses sourcils de Mascara Noir. Il évite d'alourdir l'œil par un maquillage trop appuyé de la paupière supérieure, mais n'hésite pas à enluminer l'arcade externe vers la tempe.

Les lignes remontantes font jeune.

P*** AIDE LE POETE A RESTER JEUNE.

Le poète est finalement assez semblable à tout le monde, ou pour le moins à n'importe qui, *ie.* à personne en particulier.

Réf. 3067 - 29 ANS : ARTISAN, cél., grand brun au caractère agréable et facile à vivre, il fait preuve d'une juste réserve et aime les choses simples. Sportif en général, il pratique surtout la marche et la course à pieds. C'est aussi un passionné de voitures qui apprécie la musique, le cinéma et les sorties en tous genres. Vous : 25-30 ans, douce, féminine, du respect et du savoir-vivre.

Réf. 3068 - 33 ANS : CHEF D'ENTREPRISE, div. Homme de décisions, battant. Une personnalité riche. C'est aussi un homme séduisant, châtain, yeux clairs, mince, élégant. Exigeant avec lui-même, il veut une relation épanouissante pour les deux. Pas de routine mais des émotions, des projets, une activité complice. Vous : 25/35 ans, CDV, prof. ind., féminine.

Réf. 2069 - 33 ANS : DESSINATEUR, cél. Très sympa, il est tout sauf superficiel, c'est un jeune homme posé, réfléchi, une certaine maturité, le sens des valeurs mais aussi il est tendre et romantique et veut construire sincèrement un couple stable sur de belles bases. Aime le sport, cinéma, nature, sorties diverses, relations amicales. Vous : 25/33 ans, CDV, prof. ind., des qualités de cœur essentiellement.

Réf. 2070 - 36 ANS : TECHNICIEN DANS L'AÉRONAUTIQUE, cél. Il a le regard des gens équilibrés qui vivent en harmonie avec la vie et apprécie l'authenticité et le naturel ! Spontanéité, humour et générosité caractérisent cet homme franc et ouvert ! De multiples centres d'intérêt mais il lui manque l'essentiel : une vie de couple unie, des rires d'enfants ! Vous : âge en rapport, cél., prof. ind., gaie, vivante, tolérante.

Réf. 2071 - 37 ANS : CADRE BANCAIRE, cél. Un esprit tolérant, une nature ambitieuse. Une "sacrée" personnalité !! Volontaire, profond, droit, loyal, c'est ce qui caractérise cet homme de 1m80, yeux noisette, très élégant, beaucoup d'allure. Une belle aisance financière, un parcours de vie intéressant. Sportif, ouvert à tout. Vous : communicative, féminine, intelligente, affectueuse.

Réf. 2072 - 40 ANS : CADRE INFORMATICIEN, div. Besoin de complicité, de dialogue, de partager loisirs, idées, amour sincère. Bel homme brun, yeux vert/noisette, élégance actuelle, il est séduisant ! Une nature passionnée, c'est un vrai sentimental qui croit encore au grand amour avec vous. Belle sensibilité artistique (peint), aime les activités sportives, voyages, sorties diverses. Vous : 30/40 ans, CDV, prof. ind., naturelle, féminine.

Réf. 2073 - 42 ANS : MAITRE D'ŒUVRE, div. Un homme sérieux, un peu réservé, de belles valeurs morales et familiales. Calme et pondéré, c'est aussi un homme plein d'humour et de générosité, 1m80, regard clair, cheveux poivre et sel, un super physique !! Aime son travail, la détente, découverte, le sport mécanique, son intérieur, la famille. Veut tout simplement vous rendre heureuse et construire une vie de couple harmonieuse et complice. Vous : 30/40 ans, agréable, charmante. Enfant bienvenu.

Réf. 2074 - 43 ANS : CADRE FONCTIONNAIRE, div. Il a fait le point, tourné la page et se sent prêt à redonner sa confiance. Belle ouverture d'esprit, sens de l'adaptation... Il sait communiquer, écouter. A de multiples passions que vous partagerez certainement, en tous cas, il l'espère ! Grand, look sympa, toujours souriant, le charme d'un homme naturel, bien dans sa peau qui n'a rien à prouver ! Vous : 30/40 ans, CDV, prof. ind., équilibrée, sensuelle. Enfant bienvenu.

Réf. 2075 - 46 ANS : INGENIEUR, veuf. Intelligent, cultivé, il reste simple et ouvert. Excellente éducation. C'est un homme qui possède beaucoup de charme. D'origine asiatique. A beaucoup voyagé. S'intéresse à l'économie et la finance, a un côté "artiste" (peinture), aime les relations amicales, pratique le tennis. Une personnalité à connaître. Vous : 37/41 ans, sérieuse, gentille, ouverte, charmante.

Réf. 2076 - 48 ANS : PROF. INDÉPENDANTE, div. Un homme chaleureux, sensible, sentimental, attentionné, un cœur "grand comme ça !" Il sera à votre écoute, aura pour vous du respect. C'est un être battant et volontaire. Bel homme à la stature sportive. Il aime la marche, la natation, les voyages, lecture, recevoir ses amis est pour lui un plaisir que vous partagerez volontiers. Vous : féminine, ouverte d'esprit, communicative, agréable.

Le poète est finalement assez semblable à tout le monde, ou pour le moins à n'importe qui, *ie.* à personne en particulier.

Réf. 2067 - 29 ANS : BRUNE, REGARD EXPRESSIF, les traits fins, elle est vraiment très jolie. Comptable, célibataire. Une personnalité à la fois douce, tendre et sensible et puis entreprenante et gaie, communicative. Elle aime le contact avec les gens, rire, s'intéresse à plein de choses qu'elle aimerait partager avec vous : à partir de 30 ans, CD, bon niveau, gai, responsable.

Réf. 2068 - 33 ANS : TRÈS JOLIE, fine et très féminine. Professeur d'éducation musicale, céli. Des goûts artistiques et culturels, pratique la danse, natation. C'est une personne charmante, souriante, équilibrée, communicative. Un caractère doux, elle est calme et d'une profonde intelligence. Envie de fonder une famille avec vous : agréable, de l'allure, de l'éducation, sincère.

Réf. 2069 - 34 ANS : UNE NATURE ROMANTIQUE et douce. Sensible, attentionnée mais aussi battante, une belle personnalité. C'est une jolie femme et elle a beaucoup d'intelligence, d'ouverture d'esprit. Aide maternelle, div. Cheveux chatain, yeux bleu/verts. Vous serez sous le charme ! Elle aime la nature, voyages, lecture, musique, sorties diverses... Vous : de la personnalité, affectueux, ouvert.

Réf. 2070 - 36 ANS : ROMANTIQUE ET GAIE, un joli minois, les cheveux mi-longs chatain, regard pétillant. Souriante et très sympathique, beaucoup d'humour. Elle a envie de vivre une relation complice faite de mille petits rien qui embellissent la vie ! Elle aura pour vous, attentions, gestes tendres... Secrétaire, div. Aime le jazz, écrit des poèmes, apprécie la nature, sorties... A un esprit créatif... Vous : stable, attentionné, de l'éducation.

Réf. 2071 - 38 ANS : ELLE AIME LA FRANCHISE, les rapports clairs et confiants. Positive et généreuse, elle a beaucoup à vous offrir ! Cadre infirmière, div., 1 enf. Cheveux chatain, magnifiques yeux bleus, une démarche allurée, sourire éclatant. C'est une belle jeune femme que l'on remarque ! Prop. d'une villa, elle aime la nature, voyage, sport, arts, spectacles. Vous : 35/50 ans, CDV, bon niveau prof., des qualités de cœur.

Réf. 2072 - 43 ANS : "FEMME FEMME", elle est moderne, vivante, déterminée (elle sait ce qu'elle veut), elle est aussi douce, câline, sensuelle ! Fonctionnaire, div., 1 enf. Brune aux yeux verts, silhouette harmonieuse, un charme piquant. Belle sensibilité artistique, elle aime les voyages, activités sportives, cinéma, musique, convivialité, imprévus qui mettent du sel à la vie ! Vous : 37/48 ans, CD, prof. indif. dynamique, attentionné.

Réf. 2073 - 44 ANS : UNE SILHOUETTE FINE ET ÉLANCÉE ! Blonde, yeux noisette, douce et très agréable. Une nature réservée, sensible et sentimentale. Possède de belles valeurs morales, est attentionnée, gaie, féminine et souriante. Comptable, div. Elle aime voyager, sortir, pratique divers sports (randos, marche...), lecture, musique. Vous : bon niveau général, communicatif, complice.

Réf. 2074 - 45 ANS : RAVISSANTE ! Brune aux yeux bleus, une allure distinguée mais avec naturel. Un abord sympathique. Vendeuse, div., c'est une personne adorable de gentillesse, bonne vivante, optimiste, volontaire, lucide. Elle vous apportera beaucoup, vous donnera le meilleur d'elle-même. Pratique la remise en forme, aime les relations amicales, la famille... Vous : aimant dialoguer, agréable, complice, bon niveau.

Réf. 2075 - 48 ANS : PÉTILLANTE, SYMPATHIQUE, vivante. Un joli minois, cheveux auburn, regard expressif. C'est une femme très active au tempérament entier, sincère, sensuelle. Un petit côté fantaisiste qui vous plaira beaucoup ! Technico-commerciale, div. Elle aime les sorties, la découverte, lire, voyager. Envie de partage, vivre des émotions, faire des projets. Vous : personnalité, intelligent, sensuel, agréable.

Le poète est finalement assez semblable à tout le monde, ou pour le moins à n'importe qui, *ie.* à personne en particulier.

N*** VISAGE, POUR POETE.

Le soin des peaux sèches & sensibles au quotidien.

Avec soins & textures parfaitement adaptés, la peau du poète reste hydratée toute la journée. Le lait de Toilette Hydratant la nettoie dans la plus grande douceur. Le Tonique Hydratant sans alcool détend les traits du poète. & le soin de Jour Hydratant la nourrit intensément tout en protégeant en permanence son taux d'hydratation. Le poète peut rire aux éclats, sa peau est dorlotée du matin au soir.

N*** Visage propose des soins adaptés à chaque type de poète.

IMMEDIATEMENT, LA PEAU DU POETE RETROUVE SON CONFORT & SA SOUPLESSE.

DOUCEUR ASSUREE POUR TOUTE LA JOURNEE.

3.

La luminescence rouge en bas, sur le côté droit de l'appareil, signale que celui-ci est en veille. Une simple pression du doigt sur un bouton de la télécommande, & n'importe lequel, suffit à le mettre en marche. Le poète se saisit du boîtier de commande à distance qui trône normalement sur la table du salon, ou quelque part entre les coussins du fauteuil, & s'installe confortablement sur le canapé. La pièce s'emplit brutalement de paroles & de signaux sonores avant que l'image apparaisse. Le poète fait à présent parti des milliers de téléspectateurs qui, comme lui, n'ont rien de mieux à faire en ce moment. Le poète est tombé par hasard sur une séquence de spots publicitaires. S'il était en train de regarder un film, il en profiterait pour aller aux toilettes, pour se servir un verre ou sortir fumer une cigarette dehors, mais ce n'est pas le cas : le poète regarde alors avec une attention diffuse les flashes promotionnels. Il connaît certains slogans par cœur, sans trop s'en rendre compte. Le poète change de chaînes en navigant sur les touches de sa télécommande : il ne connaît pas les programmes, mais regarde les images défiler sans prêter grande attention aux propos qui les accompagnent. Le poète aime à regarder les simulacres de jolies filles sur son écran télévisuel. Il préfère les émissions de divertissement, les *reality show* & les jeux aux informations ou aux reportages instructifs, car c'est que ce qui est véritablement propre à la télévision. Si le poète veut réfléchir : il prend un livre ou allume la radio. Quand il se surprend à regarder hors du petit cadre qui lui diffuse une image différée de la réalité, le poète peut entendre les signes vocaux raisonner dans sa tête, & c'est une sensation qui lui est désagréable : il se fixe alors à nouveau sur l'image, pour penser à autre chose. C'est un monde haut en couleur, plein de sourires & de décolletés, un monde fait d'émotions vraies & de surprises. Il est assez rare que le poète s'installe devant son poste de télévision sans avoir étudié le programme au préalable, mais cela lui arrive lorsqu'il est particulièrement fatigué ou qu'il s'ennuie à outrance. La télévision lui permet de ne rien faire, & de passer le temps facilement. Le poète aime les jeux télévisés pour vérifier sa culture générale : il se met facilement à la place du candidat ; il peut

aussi sonder sa normalité & son conformisme avec les débats de société, ou d'intimité. Mais ce qu'il préfère, ce sont les émissions pratiques, & particulièrement les téléachats avec leur panoplie d'objets tous insolites & inutiles. Surtout s'ils sont étrangers & mal doublés. Le poète regarde la télévision pour se divertir, pour ce bruit & ces impacts qui remplissent la maison. Une bonne mauvaise série allemande ou américaine peut très bien plaire au poète & retenir son attention quelques instants. Changer de chaînes lui donne une impression de liberté jusqu'à ce qu'il ait fait plusieurs fois le tour du bouquet. Le poète éprouve cependant comme des remords, ou du moins un sentiment de mauvaise conscience, à rester trop longtemps affalé devant ce spectacle continu & inégale : mais le zapping offre à son esprit comme un brouillage dans la masse des discours diffusés, dans le flux incessant des communiqués. Quand le poète a repéré à l'avance un programme qui l'intéresse particulièrement & qu'il ne veut pas manquer, il arrive fréquemment, le moment venu, qu'il quitte ses chaussures, prenne un verre & une barre de chocolat ou un dessert quelconque pour se mettre plus à son aise dans le salon & prévenir tout désir impromptu qui lui ferait délaissier la représentation tant attendue. Si c'est un film, le poète éteindra les lumières. Mais d'ordre général, le poète branche l'appareil en y portant une attention très diffuse & occasionnelle, selon les programmes & les communiqués, comme un branchement sur l'extérieur. Pouvoir jeter un coup d'œil, de temps à autres, sur ce défilé permanent de réalité différée, & s'y arrêter parfois, plaît assez au poète.

	TF1	2	3	M6	arte	CANAL+
Samedi	20.45 Star Academy Présentation : Nikos Aliagas. (Divertissement).	20.55 L'envie d'aimer Présentation : F. Lopez. Avec la troupe des Dix Commandements. (Divertis.). (Téléfilm).	20.50 Les alizés De Stéphane Karc. Avec : Héléne Vincent. (Téléfilm).	20.50 Dark Angel De Michael Kalleman. Avec : Jessica Alba, M. Weatherly. (Téléfilm).	 20.45 Girafica Art acrobatique africain. (Spectacle).	21.00 Samedi sport La Réunion d'Orléans : Bruno Girard/Lou Del Valle. (Sport).
	23.10 Angel Sanctuaire - Frères de sang. Avec : David Boronaz. (Série).	23.15 Tout le monde en parle Présentation : Thierry Ardisson. (Mag.).	22.25 Faut pas rêver Présentation : Georges Pernoud. (Magazine).	22.30 Le caméléon Le pendule en carton. Avec : Michael T. Weiss. (Série).	22.55 Dix jours de folie De Christian Wagner. Avec : Fabian Busch. (Téléfilm).	0.00 Trahison sur mesure De D. James Road. (Téléfilm).
Dimanche	20.50 Banzai De Claude Zidi (1982, 100'). Avec : Coluche. (Film).	20.50 Jean de Florette  (Film).	20.55 La canne de mon père De Jacques Renard. Avec : Bernard Le Coq. (Téléfilm).	20.50 Zone interdite A quoi rêvent les filles ? Présentation : Emmanuel Chain. (Magazine).	20.45 Prince Vaillant D'Henry Hathaway (1954, 100'). Avec : Robert Wagner. (Film).	20.45 Fourmiz D'Eric Darnell et Tim Johnson (1998, 80'). (Film).
	22.45 Top gun De Tony Scott (1986, 109'). Avec : Tom Cruise. (Film).	22.55 Les documents du dimanche Gabrielle Chanel, la pérennité... (Doc).	22.55 Le grand casting Présentation : Dave. (Divertissement).	22.55 Culture pub Ya du bébé dans l'air • Profession "baby coach". (Magazine).	22.20 De Superman à Spiderman De Michel Viotte. (Documentaire).	2.05 L'équipe du dimanche Présentation : Thierry Gilardi. (Magazine).
Lundi	20.55 Drôles de petits champions Spécial : réveillon de Noël. (Divertissement).	20.50 Dessine-moi un jouet D'Henri Baslé. Avec : Roland Blanche. (Téléfilm).	 20.55 Anastasia Dessin animé. (Film).	20.50 Astérix et la surprise de César  (Film).	20.45 Les aventures de Robin des Bois De Michael Curtiz et W. Keighley. (1938, 102'). NB. (Film).	20.45 Cléopâtre, le film qui a fait trembler Hollywood De Brent Zack et Kevin Bums. (Doc).
	23.05 Gags, humour et télévision Présentation : S. Coste. (Divertissement).	22.55 Holiday On Ice Chorégraphie de Robin Cousins. (Spectacle).	23.00 En attendant le Père Noël (Divertissement).	22.15 Picou - le trésor de la jampe perdue De Bob Hitchcock, Paul et G. Brizzi. (Film).	22.25 El acordeon del diablo De Stefan Schwetert. (Documentaire).	22.25 Cléopâtre De J. L. Mankiewicz (1963, 234'). VO. (Film).
Mardi	20.55 Le comte de Monte-Cristo (1/4) De José Dayan. Avec : G. Depardieu. (Téléfilm).	20.50 La cuisine au beurre De Gilles Graugier (1963, 85'). Avec : Fernandel. (Film).	20.50 Questions pour un champion Spécial Noël. (Divertissement).	 20.50 Das à trois Avec : Kevin Costner. (Film).	20.45 Moby Dick De John Houston (1956, 110'). Avec : Gregory Peck. (Film).	 20.45 Stuart Little (Film).
	22.50 Le comte de Monte-Cristo (2/4) De José Dayan. (Téléfilm).	22.20 Les petits anges de Noël Présentation : V. Louby. (Divertissement).	23.25 Encore plus de bonne humeur Avec : Sophie Duez. (Divertissement).	22.45 Senéchal le magnifique De Jean Boyer (1957, 90'). (Film).	23.35 Des baleines et des hommes De Ute Casper et H. Söberg. (Doc.).	22.05 Ça ira mieux demain De Jeanne Labruno. (2000, 85'). (Film).
Mercredi	 20.55 Le comte de Monte-Cristo (2 et 3/4) De José Dayan. Avec : G. Depardieu. (Téléfilm).	20.50 Résurrection De Paolo et Vittorio Taviani. Avec : Stefania Rocca. (Téléfilm).	20.50 Ils ont fait 2001 Présentation : Dave et Marc-Olivier Fogiel. (Magazine).	20.50 Once & Again Leçons de conduite • La roue tourne. Avec : Sela Ward. (Série).	19.00 La Bohème Opéra en 4 actes de Giacomo Puccini. Mise en scène : Lindy Hume. (Opéra).	 21.00 Just married (ou presque) (Film).
	22.40 Le dernier parrain (1/2) De Graeme Clifford. (Téléfilm).	0.25 Le dernier parrain (1/2) De Graeme Clifford. (Téléfilm).	23.25 Magie : spéciale Las Vegas Présentation : Sylvain Miraut. (Divertis.).	22.30 X-Files Un fantôme dans l'ordinateur. Avec : G. Anderson. (Série).	22.30 L'aigle des mers De Michael Curtiz (1940, 127'). VO. (Film).	23.00 Erin Brockovich seule contre tous De S. Soderbergh (2000, 126'). (Film).
Jeudi	20.55 Les Cordier, juge et flic Le deuxième fils. Avec : Pierre Mondy. (Série).	 20.50 Le monde merveilleux de Disney 23.05 Dany Boon au Batard 1998 Mise en scène : J. Godriche. (Spectacle).	20.55 Ali Baba et les 40 voleurs De Jacques Becker (1954, 90'). (Film).	20.50 Le petit monde des Borrowers De Peter Hewitt (1987, 83'). Avec : J. Goodman. (Film).	 20.45 Capitaine Blood Avec E. Flynn. (Film).	20.45 L'année des Guignols Rétrospective de l'année 2001. (Divertissement).
	22.40 Piège à haute vitesse De Raul W. Heimrich. (Téléfilm).		23.00 Etat de choc Rétrospective de l'année 2001. (Magazine).	22.20 Les grandes bouches De Bernie Bonvoisin (1999, 103'). (Film).	22.25 Animaux extraordinaires Cryptozooptes. De J. Mitsch. (Doc.).	22.35 Première sortie De Hugh Wilson (2000, 99'). (Film).
Vendredi	20.50 Les enfants de la télé Spécial : bêtisier. Présentation : Arthur, P. Tchermia. (Divertis.).	20.55 Nestor Burma Burma et la belle de Paris. Avec : Guy Marchand, Pierre Tornade. (Série).	 21.00 Jean-Paul II (Doc).	20.50 L'odyssée fantastique (1/2) De Philip Spink. Avec : Beau Bridges. (Téléfilm).	20.45 Noël sanglant Avec : Barbara Auer, Marek Harloff. (Téléfilm).	21.00 Racchoe ! De Diane Keaton (2000, 91'). Avec : Meg Ryan, D. Keaton. (Film).
	23.00 Sans aucun doute Spécial : fête. (Magazine).	22.35 Commissaire Montalbano La voix du violon. (Série).	22.50 Le meilleur de ONPPM Présentation : M.-O. Fogiel. (Magazine).	22.25 L'odyssée fantastique (2/2) De Philip Spink. (Téléfilm).	22.15 Dynamo de Kiev L'épopée d'une merveilleuse équipe de football. (Doc.).	23.00 Just married (ou presque) De Gary Marshall (1999, 112'). (Film).

5. (a)

Le craquement d'une allumette, ou le frottement de la pierre à feu d'un briquet : principalement un briquet à cours de gaz, rétrogradé à l'usage ménager, & tenu à résidence quelque part dans la cuisine (le poète a toujours refusé, même lorsqu'on lui en présente les incomparables vertus dans une foire ou une grande surface, de s'équiper de cet appareil à fonction unique, & presque dépourvue d'utilité, qu'on nomme sans trop d'ingénuité « allume gaz ») : rien de tel, & de plus indispensable, pour se faire chauffer un repas de poète. Pendant que l'allumette se consume avec une rapidité délicate pour l'extrémité épidermique de ses doigts, le poète s'active, de sa main libre – plus précisément : avec le pouce, l'index & le majeur – à tourner le bouton qui ouvre l'alimentation du gaz. Un sifflement accompagné d'une odeur nauséuse est le signal que le gaz est ouvert & qu'il faut rapprocher l'allumette déjà consumée à moitié. Le brûleur libère alors dans un bruissement continu mais irrégulier de nombreuses flammes bleues, d'un aspect rassurant, maîtrisé. Le poète est en train de se préparer à manger. Pour une fois, c'est du poisson ; même si ce n'est pas vendredi. Le poète porte alors sur le feu la poêle qu'il a préparée en y portant un filet d'huile d'olive ou une noix de beurre s'il préfère dorer son poisson. Un bruissement assorti d'une légère effervescence ne tarde pas à se faire remarquer & signale au poète que la poêle est prête pour la cuisson & qu'il faut diligemment y porter l'aliment à cuisiner avant que la matière grasse ne brûle, puis noircisse, donnant alors au plat une amertume désagréable. Le filet de poisson est déposé dans la poêle d'une main de poète dans un crépitement de matière grasse. Le poète laisse le feu réglé au plus vif pour bien saisir la chair du poisson. Il ajoute alors les échalotes assorties de ciboulette & de persil préparés à l'avance & coupés menus avant d'arroser le tout de vin blanc, de baisser le feu & de retourner le filet. Le poète pense qu'il n'est rien de tel pour dégager tous les arômes que de les laisser cuir doucement et « à couvert ». Soudain le feu se met à brunir, à papilloter puis à s'éteindre : la bouteille de gaz est vide. & le poisson n'est pas cuit. C'est toujours lorsque le poète se prépare à manger que la bouteille de gaz arrive à

son terme, pense alors le poète. Il sait pertinemment, en même temps, qu'il serait difficile, ou nocif sinon dangereux, que cela se produise autrement. En portant son repas à peine cuit au réfrigérateur le poète lâche sans doute, d'énervement, quelques jurons. Il pense alors, comme à chaque fois en cette occasion, qu'il faudrait toujours avoir une bouteille de gaz de rechange. Il lui faudra pour lors & quand il aura le temps, mais le plus rapidement possible car une bouteille de gaz est un objet indispensable au bien-être domestique du poète, trouver la pince qui n'est jamais à sa place, fermer le gaz, dévisser le raccord, revisser avec difficulté la poignée dont le pas de vis est usé, charger la bouteille sur la banquette arrière de sa voiture en prenant soin de ne pas se salir, aller jusqu'à la station service la plus proche, échanger la bouteille vide contre une pleine un tant soit peu plus lourde & par là même moins pratique à charrier, retourner chez lui, sortir avec peine l'objet de sa voiture de poète, porter à bout de bras la bouteille pleine dont le poids l'oblige à une torsion des épaules désagréable, comme un déséquilibre, pour ne pas se salir, la poser à côté de la cuisinière, dévisser la poignée, ôter sans maladresse dans le geste ni énervement inutile le cache en plastic qui protège le conduit de gaz à l'aide de la pince, puis prendre le temps de revisser calmement le raccord de la cuisinière sur le conduit de la bouteille, le serrer à l'aide de la pince toujours, rouvrir le gaz, & faire enfin réchauffer le poisson pour un repas de poète.

5. (b)

Le poète est assis dans un confort tout relatif sur le siège avant de son véhicule. Il a posé sa veste sur la banquette arrière pour se sentir plus à l'aise. Il roule sur une départementale plutôt agréable à la vitesse approximative de 90 km/h. Le poste de radio émet à un volume raisonnable, bien qu'un peu fort pour couvrir le bruit assourdissant du moteur, la musique enregistrée par compilation sur une cassette audio. Le poète a plusieurs cassettes pour la route, & il en change invariablement selon ses trajets. Les cassettes du poète portent d'ailleurs chacune un numéro (1, 2, 3, 4, 5, 6...) pour qu'il puisse les distinguer & mieux les choisir en fonction de son humeur, du temps qu'il fait ou du trajet parcouru. Le poète les connaît presque par cœur : il peut prévoir à chaque fois l'ordre des morceaux qui se succèdent. C'est d'ailleurs un exercice qui l'occupe souvent quelques minutes pendant ses trajets : se remémorer l'ordre de succession des chansons sur ses compilations. Il préférerait parfois, très souvent même, écouter la radio, qui lui présenterait quelque nouveauté, l'informerait, le cultiverait, le divertirait dans son imprévisible diffusion ; mais le poète ne le fait pas car son poste de radio a tendance à changer de fréquence à chaque virage un peu appuyé. Il tient son volant d'une main, & fume une cigarette de l'autre en la portant régulièrement à sa bouche pour en aspirer la fumée. Le poète ne devrait pas fumer en voiture : l'odeur de tabac froid qui émane du cendrier ou s'imprègne dans les fauteuils lui est désagréable – sans compter que ne pas fumer en voiture serait l'occasion de diminuer sa consommation. Il sait pertinemment que le tabac nuit à sa santé, qu'il est dangereux pour les femmes enceintes & qu'il représente une dépense inutile dans le budget du foyer : c'est pour cela qu'il ouvre grand la fenêtre, même s'il fait froid. Le poète est donc au volant, fumant une cigarette en écoutant de la musique. La circulation est fluide. Le poète se sent bien. Il roule au volant de sa voiture, fenêtre ouverte, & pense à tout & à rien.

5. (c)

L'eau que le poète fait couler du robinet remplit rapidement l'évier. Quand le bac est moitié plein, il y ajoute un produit liquide de couleur artificielle dégageant une odeur légèrement fruitée. Il dépose d'abord les verres qu'il a soigneusement mis à part lorsqu'il a vidé l'évier de sa vaisselle sale & qui émettent un son attrayant en coulant puis en tintant les uns contre les autres. Le contact de l'eau chaude & encore propre sur les mains du poète est agréable au poète. Il frotte les verres en les serrant entre ses doigts & en les faisant tourner sur eux-mêmes ce qui produit rapidement une fine mousse qui pétille à la surface de l'eau. Les verres sont ensuite rincés à l'eau froide dans le deuxième bac, puis déposés sur l'égouttoir. Le poète lave alors les assiettes & fait tremper les couverts qui sont les plus pénibles parce que les plus nombreux & les plus petits. L'eau commence à tiédir, son aspect est de moins en moins engageant. Il arrive qu'en frottant une casserole celle-ci lui échappe &, produisant un effet « sous-marin » en plongeant dans l'eau graisseuse, arrose copieusement le poète au niveau de la taille & du haut du pantalon. Quand la vaisselle est terminée, le poète retire le bouchon de l'évier & éprouve un léger plaisir à entendre l'écoulement de l'eau dans les tuyaux d'évacuation & à contempler le tourbillon provoqué au niveau de la grille lorsqu'il dégage celle-ci des quelques déchets alimentaires qui l'encombrent. Reste alors à rincer l'éponge à plusieurs reprises pour en extraire toute la mousse, puis à faire briller la surface en inox de l'évier. La vaisselle sèche sur l'égouttoir & le poète peut retourner à ses occupations.

5. (a)

La pièce s'emplit d'un vrombissement assourdissant couvrant soudain la musique que la chaîne HIFI lit depuis un certain moment. Certains meubles sont déplacés dans un geste plutôt brusque & rapide de les pousser ou de les tirer. Le poète peut discerner à travers ce vacarme le crissement des roulettes sur le carrelage : il passe l'aspirateur dans le salon. Le déploiement itératif d'avant en arrière du bras qui tient le manche de l'appareil assorti d'un léger déplacement au niveau des hanches lui permet de couvrir rapidement toute la surface carrelée. Il est assez rare, si ce n'est hasardeux, que le poète ôte l'embout de l'aspirateur pour nettoyer les angles : mais il se sent ce jour-là l'envie de le faire. Alors que le poète essaie de tirer l'appareil jusque dans la cuisine, celui-ci se met à faire preuve d'une certaine résistance, signe que le fil d'alimentation électrique arrive au terme de ses capacités de déroulement. Le poète éteint alors l'appareil dans un ronflement d'hélice progressivement agonisante – ce qui lui permet de se rendre compte au passage que le disque est terminé –, se porte jusqu'à la prise qui alimente l'aspirateur, le débranche & le porte jusqu'à la plus proche de la cuisine pour finir son travail d'assainissement du foyer. S'il est pris d'enthousiasme antiseptique, il passera par la suite un coup de serpillière ; s'il ne l'est pas, il lui faudra le faire tout de même, pour que le ménage soit digne de ce nom & laisse le poète serein pour quelques jours. Il prendra soin de terminer son balayage spongieux près de la porte vitrée, afin de fumer une cigarette sur la terrasse pendant que le sol sèche. Il est fréquent qu'il se rende compte qu'il a laissé ses cigarettes ou le briquet sur la table du salon alors qu'il vient de terminer d'en laver le sol, ce qui l'oblige à marcher sur les carreaux encore humides & à y laisser quelques traces, même s'il fait bien attention à ne marcher que sur la pointe de ses pieds. Il prend un journal & profite de cet instant en toute tranquillité, dans la sérénité du travail accompli.

5. (e)

Le poète fléchit sur ses jambes pour se baisser, pliant le genou droit jusqu'à le poser au sol. Son lacet gauche est défait. Ce n'est pas que le poète soit particulièrement pointilleux sur la question des lacets, mais un certain flottement du pied dans sa chaussure gauche le gênait depuis un certain temps dans sa marche. Sans compter le bruit désagréable que produit leur claquement répété sur les carreaux à chaque pas. Le poète se saisit donc de ces fameux cordons servant à lacer la chaussure autour du pied, un dans chaque main, & s'évertue, après avoir tiré fortement sur ceux-ci, ce qui peut malencontreusement occasionner leur rupture, à les faire passer l'un en dessous de l'autre pour former l'ossature du nœud. Comme il arrive souvent lorsque le poète ne prend pas le soin de bien délayer ses chaussures lorsqu'il les quitte, un des côtés du lacet se trouve être beaucoup plus court que l'autre : ce qui embarrassera le poète dans la confection des boucles. Car il s'agit en effet de bien tirer sur le premier nœud pour serrer convenablement la chaussure, pour ensuite ramener l'extrémité d'un lacet entre le pouce & l'index au niveau de sa base de telle sorte qu'il forme à lui seul une première boucle, & cela tout en maintenant le premier nœud serré, pour porter avec la main libre l'autre extrémité par dessus, puis la faire passer entre les deux morceaux de lacets, & tirer d'un coup sec pour les bloquer. Il y a longtemps que le poète ne fait plus de double boucle. Mais la disproportion entre celles qu'il vient de refaire l'embarrasse légèrement : il sait pertinemment qu'un nœud réalisé de la sorte, une boucle courte & l'autre tombant au ras de la semelle, ne tiendra pas longtemps. Mais peu importe au poète. Il a, un court instant, comme la sensation d'une pause, & profite d'un point de vue différent sur l'espace qui l'entoure.

6.

Le poète a garé sa voiture. Il a rapidement fait le tour du parking pour trouver une place assez proche de l'entrée principale. Il ne prend pas la peine de chercher trop longtemps la place idéale mais, les jours sans grande affluence, se contente de prendre, à vue d'œil & sans manœuvre superfétatoire, la place la plus proche. La voiture est garée par l'avant de telle sorte que le coffre est placé du côté qui offre le plus de place, facilitant ainsi son usage. Mais c'est aussi par simplicité que le poète se gare en marche avant & non par la marche arrière qui oblige à une manœuvre du véhicule parfois délicate, ou du moins suscitant une attention, autrement dit une dépense d'énergie supplémentaire & pour le cas inutile & malvenue, & à une torsion désagréable du dos & des cervicales pour obtenir la visibilité nécessaire à la direction de l'automobile, même si le poète replie son bras & le passe de l'autre côté du dossier de son siège pour faciliter cette position. Le poète ouvre ensuite sa portière. Il a, bien entendu, coupé le moteur auparavant par le simple geste de tourner la clé de contact dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, tout en n'oubliant pas de l'enlever pour pouvoir par la suite verrouiller les portières. Le poète sort de la voiture, en extrayant d'abord la jambe gauche qui servira d'appui, puis en s'aidant de la pomme de sa main gauche également pour soutenir le poids de son corps de poète & servir de pivot avec l'extérieur du véhicule dont les ouvertures latérales ne sont pas toujours proportionnées à souhait, & lui permettant donc de pencher le haut du corps hors de la voiture pour ensuite faire suivre le reste : l'autre épaule, l'autre bras, l'autre jambe et tutti quanti. Il s'est muni de la pièce de dix francs que le poète prend soin de laisser traîner dans la partie du véhicule réservée à cet usage & qui se trouve généralement en bas du tableau de bord entre les deux sièges avant. Il se peut que ce ne soit pas la même pièce à chaque fois, & que le poète l'ait dépensée entre temps dans l'achat de quelque bricole point trop dispendieuse que l'on trouve facilement dans les débits de tabac, auquel cas il aura pris soin, avant de s'aventurer dans cette équipée, d'en renouveler la présence : son oubli, si souvent réitéré par le passé & si dommageable pour la suite

des événements, est un cas trop rare pour se produire en cette occasion. La présence de ce bout de métal rond & plat est devenue instinctive lorsque le poète s'engage cette démarche quasi hebdomadaire d'investir une grande surface dans le but de renouveler la présence de biens de consommation courante, voire nécessaire lorsqu'il s'agit de biens alimentaires, au sein de son *home*. Il se dirige, ainsi muni de son jeton, vers le parc réservé à ces volumineux paniers à roulettes si pratiques pour faire les courses, les *grandes* courses, ou parfois les « grosses » courses, appelés couramment *caddies*. Le poète place la monnaie dans la fente du caddie ce qui permet, par un déblocage mécanique, de délivrer cet outil indispensable à l'aisance de la consommation, & reste, pour le distributeur, le gage purement fiduciaire de ce geste à la fois pédagogique & civique qui consiste à ranger l'appareil après son usage. Le poète se saisira généralement, & *comme par hasard*, parmi les quatre ou cinq rangées de caddies, de celui dont le mécanisme de roulement à bille d'une des roues, par simple usure ou obsolescence, est grippé, ce qui gêne promptement son usage. Le poète peut ensuite pénétrer dans l'antre du bonheur à tout vendre, du plaisir à tout acheter, dans cette caverne préfabriquée d'Ali Baba & cette géhenne perpétrée au supplice de Tantale : le prêt à consommer.

Le poète franchit la porte principale en poussant son caddie devant lui. L'entrée, de forme circulaire & dont les portes qui tournent de façon régulière autour d'un axe central libérant de manière successive un large accès à la galerie commerciale & assurant, comme un sas, une transition entre la vaste & plane étendue du parking extérieur & l'espace rétréci mais extrêmement vivant & d'abondance de la surface commerciale, ne demande aucun effort sinon une brève attente. Le poète sillonne le couloir surchargé de vitrines qui mène au grand distributeur, au grand dispensateur dont l'entrée est signalée par la présence d'un vigile, de barrières automatiques & de systèmes antivol, où la lumière devient de plus en plus blanche, presque irréaliste à force d'être neutre, où le tumulte de l'affluence s'accroît progressivement en même temps qu'un bruit sourd où se mêlent annonces de promotion, vagues conversations, cliquetis de caisses enregistreuses & musique de fond où le poète peut distinguer, s'il y prête une fine attention, un chant d'oiseau assez

répétitif dans sa régularité, atténuant par là & paradoxalement l'artificialité du lieu. Cette agitation provoque chez le poète, de façon pour lors subconsciente, une forme d'état non point second mais intermédiaire, une sorte d'effervescence un brin hypnotique mais à peine : c'est d'ailleurs ce qu'il apprécie dans les grandes surfaces. Le poète connaît son itinéraire presque par cœur : il sait l'exact emplacement des articles dont il a régulièrement besoin, il sait se diriger sans perdre de temps dans les méandres de ce labyrinthe d'étagères si familiers, au Minotaure invisible & diffus, dont le seul fil d'Ariane est l'habitude. D'abord la provision de cd-recordable & de cassettes VHS tout juste après l'entrée de l'hypermarché, puis, passé les articles vestimentaires, les ustensiles de toilette où il trouvera dentifrices, brosses à dents, savons, shampoings, rasoirs mécaniques, déodorants, mousses à raser, papiers hygiéniques variés, ensuite une enfilade de couloirs de produits de conserve biscuits apéritifs, boîtes de légumes, sauces en tous genres, produits « du terroir », café, moutarde, vins & alcools variés & sous différents labels, qui mènent enfin à la gamme des denrées fraîches : légumes & viandes, ainsi que produits surgelés, au fond du magasin ; ce qui oblige le poète à parcourir tout le magasin en sens inverse pour accéder aux caisses & à la sortie, & à vérifier ainsi s'il n'a rien oublié, à se laisser griser par l'achat de quelconques babioles affriolantes, à se perdre dans le plaisir soudain de la dépense & de l'achat spontanés. Le parcours du poète est en général bien huilé, presque systématique, lui permettant d'éviter les embûches consuméristes de cette odyssée caddiesque. Il laisse son chariot dans l'allée centrale afin d'éviter les encombrements des couloirs latéraux, & de circuler plus librement devant les multiples articles. Il se donne la peine de lire la notice indicative, la liste des composants de fabrication si le produit lui est pour lors inconnu. Le nouveau est toujours attractif pour le poète. Le poète évite en règle générale de s'approvisionner en viande & en légume dans les supermarchés : il les pendra de préférence sur le marché & chez le boucher, de façon occasionnelle ; mais cette nouvelle marque de rouille plait assez au poète, même s'il sait que la sienne, quand il se donne la peine de la préparer, est nettement incomparable, & en plus elle n'est pas chère : mais il ne l'achètera pas. Une boîte de cassoulet, portion individuelle

pour poète, peut toujours dépanner. Deux, c'est encore mieux. Les couleurs chatoient, les images affluent, le caddie se remplit. Le poète peut, enfin positionné au niveau des caisses, juger de façon approximative celle dont la file d'attente semble la moins longue. C'est souvent celle du fond du magasin : elle oblige à faire un léger détour, & parcourir toute la galerie marchande pour retrouver la sortie principale, mais le poète choisit en fin de compte la plus proche parmi les files qui se valent à peu près toutes, s'il considère le nombre de personnes & le contenu des chariots. Un rapide coup d'œil à l'intérieur du programme télévisé de la semaine suivante en exposition de vente à la caisse lui permettra de passer le temps, à moins qu'il ne préfère contempler rêveusement, accoudé à son caddie, la perspective formée par les nombreux pilonnes qui marquent la présence d'une caisse & ouvrent un alignement presque ininterrompu de gens et de chariots dans la confusion mécanique & sonore des caisses enregistreuses. Il posera ensuite les articles achetés sur le premier tapis roulant & au fur & à mesure de leur disposition dans le caddie & de l'espace progressivement libéré par le défilement des articles du client qui précède le poète. Il arrive assez fréquemment que le poète ait choisi, *comme par hasard*, la caisse où un article choisi par un des clients le précédant dans la file d'attente, & qui est peut-être un poète, n'a pas été encodé, ou dont le rouleau de papier à « facturette » arrive à terme, ou dont la cartouche d'encre est vide, ou qu'une simple panne de courant empêche momentanément de fonctionner, & interrompt par là le bon déroulement du circuit de distribution, occasionnant pour le poète un supplément d'attente. Lorsque son tour arrive, le poète passe au travers des deux faisceaux de plaque anti-vol situées au niveau de la caisse enregistreuse en adressant à la personne chargée de comptabiliser les produits vendus par un système de lecture optique émettant un certain « bip » à chaque encodage, & qui est d'ordre général de sexe féminin, un sourire qui se veut sympathique sans plus, en tous les cas agréable sans pour autant être charmeur, assorti du mot simple & poli de « bonjour ». Le poète arrive alors au deuxième tapis roulant de la caisse, qui permet d'évacuer rapidement & automatiquement les articles vendus. Il a bien entendu placé le caddie vide à l'extrémité de la caisse, & se munissant des sacs en

plastique non-biodégradables à sa disposition pour emballer les produits qu'il a achetés il s'active à remplir à nouveau le chariot. Il essaie parfois de les classer grosso modo dans les sacs pour faciliter leur rangement ultérieur : produits à réfrigérer, produits à placer dans le congélateur, dans le placard de conserves, boissons, mais leur affluence précipitée sur le tapis trop court par rapport à celui qui permet de déposer les articles en transit l'en empêche fréquemment. La rapidité est un atout majeur de la consommation & de la vente : le poète le sait bien. Lorsque tous les produits sont passés, qu'ils sont rangés dans des sacs eux-mêmes empilés dans le caddie, & que l'imprimante de la caisse enregistreuse s'emballa & émet, noyée dans la litanie chorale de ses consœurs, un verdict hoquetant mais régulier, le poète aime à spéculer, à vue de caddie, sur le montant de ses achats. A cinquante francs près, il devine souvent le prix juste. Il sort ensuite sa carte bancaire, règle, dit « merci & au revoir » avec le même sourire que précédemment, remonte le couloir qui longe les caisses jusqu'à la sortie, ouvre son coffre, range les provisions, puis le caddie pour récupérer ses dix francs, retourne à sa voiture, démarre et rentre chez lui où il faudra ranger les denrées.

7.

Le poète est assis à son bureau : il regarde l'écran de son ordinateur, ouvre d'un double clic le programme de traitement de texte, & écrit :

La Pop'oesie du poète

Le Pop Art réalisait une ouverture de l'art sur la culture urbaine par l'adoption de techniques & de matériaux industriels (les *combine painting*, la *factory* – taylorisation du processus de production de l'objet d'art : le devenir « art des affaires » de « l'art de l'art ») – & le choix des contenus sémantiques de la société de consommation & de sa mythologie : « ce qu'il y a de plus beau à Florence, c'est le Mc Donald's » (Warhol).

L'art, ainsi reterritorialisé sur la société contemporaine, exerçait, par le fait même de les reprendre & de les exhiber, une distanciation de ses valeurs.

Ce n'est pas parce que Baudelaire est associé aux boîtes Sheba pour chats, Proust à la vitrine du Juste Prix & Lichtenstein au décor des Amours (de Ronsard ?) – & bien d'autres, & bien d'autres... – que la poésie a un devenir pop', mais parce qu'elle présente une écriture radicale – comme il existe une *pensée radicale* (Baudrillard).

Nous vivons toujours dans une société post-industrielle ; nous vivons toujours dans une société de consommation ; mais nous vivons aussi, & surtout, dans une société médiatique – médiatrice & virtualisante : médiatisant le réel, le transcodant, & rendant la réalité virtuelle. Le réel n'existe pas : il se diffracte en de multiples pans de réalités ; les média en forment un encodage, boursouflé d'idéologie, qu'ils assignent au corps social. La subjectivité est submergée par cette saturation de données, d'informations, de conjectures, d'interprétations, de communications & perd toute forme d'identité. Ou plutôt toute possibilité de différence. La société médiatique prône, dans l'infini tumulte de la répétition & l'apparence d'une objectivité, un asubjectivisme radical : l'extinction de toute forme d'altérité, de nomadisme ou d'anomisme.

Dans ce nouveau cadre qui dépasse le stade de la production-consommation de masse – par une pensée & une médiation de masse

– la poésie opère par un décollage des nappes médiatiques, des strates idéologiques. Elle produit, en coupant-collant, détournant ou retournant les discours qui font écran entre la subjectivité & la réalité, d'autres virtualités, d'autres modalités de la subjectivité.

La poésie pop est avant tout un travail sur le cliché & la subjectivité collective. Le cliché en tant que photographie de la réalité & reproduction d'une pensée de masse, – en tant que grand art de l'identité & de sa propagation. La pop' poésie, en le coupant, le segmentant, le décollant, réintroduit une forme d'altérité dans le discours de masse.

Le monde est de plus en plus virtuel, & de plus en plus uniforme ; la poésie morcelle cette forme de stratification dure, pour dégager une virtualité autre, un discours anomique.

« Soixante-quatre mille répétitions font la vérité » (Huxley) : la pop'oésie brise l'engrenage du taylorisme de la pensée standardisée. Elle n'est pas forcément médiatique, ne reposant pas sur la reproduction, la répétition de l'identique, mais sur la multiplication, la démodulation de l'altérité. Elle transcode la réalité médiatique, & parasite ses codex codificateurs.

La nouvelle mythologie pop appartient toujours à l'univers de la consommation, mais avant tout à sa médiatisation, sa culture & sa saturation. Le discours médiatique est une forme dénonçante, cachant une immense activité idéologique, consciente ou non, derrière l'apparente passivité de son *continuum*, de son immédiateté & de sa récursivité. La pop'oésie en est la morphologie défective & déceptive : elle fomente de l'assignifiant dans l'insignifiance généralisée du monde & son institutionnalisation.

L'art-caddie

La mythologie pop a changé : elle enrayer toujours la culture Mc World, mais atteint aussi les nouvelles icônes modernes : le supermarché, les émissions & feuilletons télévisuels.

Car le monde moderne, tel qu'il est médiatisé, est une nouvelle Arcadie : un bel enfermement pasteurisé & aseptisé. Les émissions télé-réelles diffusent jusqu'à saturation leur part de rêve & d'idéal. Cet écran entre la réalité (politique, sociale, économique, psychologique...) & le sujet, fonctionne de manière plurielle pour

délivrer de l'identité : à la fois *machine célibataire* – elle tourne en continu, allumée ou éteinte, dans son coin, prête à l'emploi, au couplage ; *machine d'inscription* – à la manière de *La Colonie pénitentiaire* : inscription par répétition & réduplication d'une chaîne à l'autre, inscription du cliché dans le corps de la pensée ; & *machine à décerveler* – par son système de rotation rapide, sa zapplangue, & sa prise immédiate (sans distance) sur une réalité du monde sans cesse simplifiée.

La TV est à l'image de la vie, une vie continue, immédiate & amnésique. C'est l'existence, aujourd'hui, qui est devenue téléresiduelle : la TV filme & diffuse la masse-vie, la vie en masse, comme autant de fragments virtualisés de réel – où se mélangent indifféremment fiction & réalité.

L'écran-total iconographie le monde & starifie les personnes – scarifiant la conscience collective tout en squarifiant la réalité. Le pop n'est pas forcément le médiatique, loin s'en faut : c'est l'infime distance dans le régime du signe immédiat & de sa reconnaissance.

Sous ses couleurs de nouvel art-caddie, l'univers médiatique dresse le plan d'une contre-utopie. Non-lieu manifeste du bonheur illusoire, de la complétude enfin réalisée, de la fin de l'histoire – contre lieu latent du réel contagieux, du devenir & des déterritorialisations de la poésie pop.

Le téléresiduel dessine inlassablement sa médiation de masse, & prend quotidiennement la température du réel, le degré de réalité de la pensée & du discours massifs. Elle dresse, & de manière continue, le plan d'un nouveau réalisme.

Le *reality show*, dans sa virulence télévisuelle, dégage, par contagion, le roman d'un nouveau réalisme au quotidien : ce n'est plus la vie qui devient « un film pour la tété », mais la télé qui devient un film – un écran – pour la vie.

La télévision fait concurrence à l'état civil (Balzac). *Une télévision, c'est un miroir que l'on promène le long de son salon* (Stendhal). *La télévision, c'est l'homme* (Flaubert). *La vraie vie, la vie enfin découverte & éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la télévision ; cette vie qui, en un sens, habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste* (Proust).

La TV refait, surfait, le parcours du réalisme, dans la même illusion, la même virtualisation, la même convention d'irréalité. Elle est la « convention obsèques » du réel & de la langue, pour prévenir tout décès de la subjectivité.

La Convention Obsèques est un contrat individuel d'assurance sur la vie régi par le Code des Assurances. Il garantit aux bénéficiaires que vous avez désignés le paiement d'un capital au moment de votre décès quels que soient la date, le lieu & la cause de celui-ci.

Tous les risques de décès sont garantis, à l'exception : a) du décès par suicide conscient ou inconscient au cours des deux premières années suivant la date d'effet du contrat. Après ces deux années, le suicide est garanti normalement ; b) du décès par risque de guerre civile ou étrangère. Par guerre étrangère, on entend la guerre déclarée entre l'Etat français & un ou d'autres Etats, mais également les opérations militaires dans lesquelles il pourrait se trouver impliqué, indépendamment de toute déclaration de guerre.

Votre souscription à la Convention Obsèques est valable pour la vie entière. (Norwich Union France)

La réalité est le téléresidu de cette convention implicite : l'univers médiatique est la pacification de la pensée & le suicide collectif de la subjectivité. La poésie pop est ce qui n'entre pas dans les clauses de son contrat. Face à cet écran nouveau réaliste, à la l'universalisation des modalités d'existence & à la pensée unique (eunuque) : la poésie pop constitue une télérisation – la distance dérisoire – & s'infiltré, comme un virus, dans ce réseau de mondialisation uniforme.

Souscrivez dès maintenant, la poésie vous le rendra...

8.

07h24 : le poète dépose son bol de café dans l'évier, ouvre le robinet d'eau froide & le rince rapidement.

07h48 : le poète est devant la glace & examine son nez de très près.

07h52 : le poète appuie sur le bouton-presseur pour enclencher la chasse d'eau & sort des toilettes.

08h03 : le poète boit un verre d'eau assortie de sirop au goût grenadine.

08h16 : le poète fait claquer la semelle de ses chaussures sur les carreaux de la salle à manger en attendant que la communication téléphonique pour prendre connaissance de l'état courant de son compte bancaire s'établisse.

08h19 : le poète, plus ou moins rassuré quant à son approvisionnement fiduciaire raccroche le combiné du téléphone.

08h27 : le poète bloque la poignée de la porte d'entrée en la faisant pivoter vers le haut gauche, tourne la clé d'un tour dans le même sens pour verrouiller l'entrée, la retire & monte en voiture.

08h34 : le poète débraye en appuyant de son pied gauche sur le pédale gauche, passe la quatrième au sortir d'un virage & accélère.

08h49 : le poète prend un bonbon à la menthe sur le tableau de bord & le porte à sa bouche.

08h54 : le poète gravit les marches de l'escalier qui le mène à son lieu de travail.

09h07 : le poète, grâce au mouvement simultané de sa langue & de ses lèvres & de ses mâchoires, émet des sons articulés qui ont un certain sens, suppose-t-il, pour ses interlocuteurs.

09h19 : le poète se frotte le lobe de l'oreille de la main gauche sans pour autant réfléchir à quoi que ce soit.

09h25 : le poète se rend compte qu'il bat des paupières à intervalle plus ou moins régulier : une fraction de repos ramassé dans une fraction de trou noir.

09h37 : le poète se fraye un passage à travers une cloison en ouvrant simplement la porte qui en permet l'accès.

09h41 : le poète se regarde rapidement droit dans les yeux du miroir placé dans les toilettes & se trouve une mine de tous les jours.

09h53 : le poète griffonne quelques signes alphabétiques qui doivent former une suite de mots intelligibles sur un bout de papier.

10h09 : le poète a le sentiment désagréable de s'entendre parler, lorsqu'il parle : comme si c'était un autre. Il vient de se rendre compte qu'il pense à autre chose qu'à ce qu'il est en train de dire.

.....

.....

.....

12h34 : le poète se sèche les mains en les passant sous un appareil qui diffuse de l'air chaud quelques secondes à la manière d'un sèche-cheveux, mais fixé au mur des toilettes.

12h48 : le poète porte à sa bouche un objet métallique dont l'extrémité fourchue lui permet de fixer une feuille de salade légèrement assaisonnée.

12h55 : le poète avale une gorgée d'eau qu'il prend plaisir à sentir glisser rapidement dans son œsophage.

13h07 : le poète se demande ce qu'il fait là.

13h19 : le poète se passe l'extrémité de la langue contre les dents afin de se libérer d'un petit morceau d'aliment resté coincé entre une canine & une prémolaire.

13h26 : le poète se demande à nouveau ce qu'il fait là.

13h31 : le poète a un sentiment de bien-être en se passant la main sur la nuque à plusieurs reprises.

.....

.....

.....

16h25 : le poète s'inspecte judicieusement les ongles de la main droite sans penser à quoi que ce soit d'intéressant.

16h31 : le poète éprouve l'étrange sensation d'avoir déjà dit ce qu'il vient de dire, & fait ce qu'il vient de faire. Ce n'est en fait qu'un léger décalage, un faible brouillage de sa mémoire spontanée lié à la fatigue, pense-t-il aussitôt.

16h48 : le poète exerce son métier en pensant à ce qu'il pourrait se préparer à manger le soir.

16h54 : le poète pense avec indifférence qu'il est bientôt l'heure de rentrer chez lui.

17h07 : le poète utilise son passe pour déclencher l'ouverture du portail automatique du parking sans pour autant s'émerveiller de l'importance de la technologie dans son quotidien.

17h16 : émergeant de sa rêverie, le poète se rend compte avec un certain effroi qu'il vient de parcourir plusieurs kilomètres au volant de son véhicule sans même y penser, en conduisant de façon automatique, ce qui le porte à réfléchir pendant le reste du voyage sur les thèmes de la conscience, du corps & de l'instinct.

17h24 : le poète, une main sur le volant & l'autre occupée à ne rien faire, pense distraitemment aux lunettes de soleil de Nanni Moretti dans son Journal intime.

17h38 : le poète se prend étonnamment à penser à la révolution économique anglaise à la fin du dix-huitième siècle & renonce assez rapidement à comprendre comment il en est arrivé là en parcourant dans le sens inverse le fil de sa pensée, car il arrive chez lui.

.....
.....
.....

18h15 : le poète est agacé par sa chaussure droite qui émet, à chaque contact avec les carreaux, un léger crissement.

18h29 : le poète est assis devant la table de la salle à manger : il écoute de la musique & contemple sans penser à rien le désordre qui y repose ainsi que le verre de vin qu'il tient dans la main.

18h37 : le poète tient dans sa main gauche un appareil qui semble relier sa bouche à son oreille alors qu'il lui permet, en réalité, de converser, à distance, avec un ami.

18h43 : le poète est debout devant l'écran de sa télévision & se laisse captiver par l'image sans vraiment écouter les propos qui sont diffusés dans le salon.

18h56 : le poète feuillette le programme télévisé, un verre d'apéro à proximité.

19h02 : le poète finit de peler une pomme de terre en ramenant l'économe vers lui d'un geste lent, régulier & précis, avant de la poser dans un bac d'eau froide pour la rincer.

19h14 : tandis que le four préchauffe, le poète réfléchit vaguement à ce qu'il va faire de sa soirée.

19h28 : le poète regarde s'il a reçu du courrier sur internet.

.....

.....

22h49 : *le poète est dans son lit, allongé sur le ventre, & vient d'éteindre la lampe pour s'endormir.*

22h57 : le poète ne dort pas, mais peut entendre le souffle de sa respiration en ruminant songeusement certains événements de la journée.

23h06 : la rêverie dans laquelle le poète se perd est de plus en plus distante de la réalité, mais le poète est encore sensible au monde qui l'entoure.

23h18 : le poète, à force de se tourner, éprouve la sensation désagréable d'avoir un bras coincé dans la couette.

23h21 : le poète retrouve un sommeil profond, il est sur le dos, les pieds à l'air.

.....

.....

05h33 : le poète se réveille avec un mauvais goût dans la bouche, regarde le réveil & tente de se rendormir sans prendre la peine d'aller boire un verre d'eau, car il est bien au chaud sous la couette.

06h31 : le poète est réveillé par la voix brutale, imprévue & disgracieuse d'une présentatrice d'émission radiophonique.

9.

***** CARREFOUR PUGET SUR ARGENS *****

***** VOUS SOUHAITE LA BIENVENUE *****

	BLEDILAIT	27,94
	BLEDILAIT	27,94
	BLEDINE CACAO	15,55
	DEJEUNETTES X 4	10,90
	LINGOTS BLANCS	7,28
A	GESIERCNRDCONF	24,93
	SANGLE RETENUE	10,00
A	SUCRE BLANC	8,72
	HEINEKEN 14X25	36,35
A	MILKA LAIT X3	16,46
	BLEDINA LEGUME	6,23
	FIL 250 ECH PER	11,90
	BLEDICHEF LEG A	9,97
	LEG VIANDE MCX	5,64
	JARDIN.LEG	5,60
	POT LEGUMES	5,77
	CASSOULET OIE	14,10
	CASSOULET OIE	14,10
	ARTICHAUTS	5,18
A	POT POMME KIWI	6,17
A	PERSIL BOTTE	4,92
A	BISCUIT NESTLE	11,87
A	SAUCISSON AIL	10,40
A	SAUC TOULOUSE	21,85
	BLEDINE 5LEGUM.	13,45
	ROSBIF TRANCHE	56,94
	THON NATUR.	10,95
	THON NATUR.	10,95
	THON NATUR.	10,95
A	FILETS CANARD	53,94
A	CUISSES X4	40,97

	BLEDINA POM TAT	7,41
	BLEDINA POM TAT	7,41
	K7 240X2 TD	95,00
	JUS ORANGE 1L	13,12
	MOUTARDE ANORA	4,92
	TROPICANA	18,63
	LT 2FILTRES	22,00
A	AMAND.FUMEE 75G	10,17
A	CACAHUETES 200G	4,66
	NOIX CAJOU 125G	12,20
	CHAMPI.EMINC	7,60
	COULIS TOMATE	6,49
	COULIS TOMATE	6,49
	FRANKENSTEIN	28,00
	OEUFS BIO X 6	10,95
	CREM UHT 30Z	8,99
A	TABOULE ETUI	11,87
	POITNATPRET300G	19,29
	FILET DE GRENAD	31,45
	FILET DE GRENAD	32,45
	CDR VIL 99	24,01
	CANTAL JEUNE	12,20
	NORBIER FR EMBA	11,50
	PETIT MENU	9,58
A	NECTAR 2X250G	31,35
A	NECTAR 2X250G	31,35
	FISHERMAN'S X2	11,94
	REF 1898	26,90
	CHAUSSON MON	49,00
A	PG CROIS PANX12	16,90
	ROSE A LA ROSE	33,52
	CHARLES LAFITTE	101,54
A	EVIAN 1.5L	3,54

MAQUERAUX MUSCA	6,63
MAQUERAUX MUSCA	6,63
1L HL.PUGET	30,96
PETITS POIS	4,39
PERNOD	76,81
CDP SAUVEUS	30,37
A EVIAN 1.5L	3,54
A EVIAN 1.5L	3,54
FRF*	TOT 1.403,22
€*	TOT 213,92
VP FRF Cartes Bancaires	1.403,22
€ 1 = FRF 6,55957	
FRF A RENDRE	,00
NOMBRE D'ARTICLES :	72
25.10.01 17:21 7094 24 0026 105	
***** NOUVEL ESPACE CREDIT *****	
***** PLACEMENTS ET ASSURANCES *****	

10.

Le poète fait coulisser la porte vitrée de la terrasse qui donne sur le jardin. Après être entré dans le salon, le poète referme la porte derrière lui. Ses semelles émettent un léger bruissement dans la pièce lorsqu'il se déplace. Il revient de son travail ou d'une journée passée à s'occuper au dehors. Le poète va allumer la télévision ou écouter de la musique, ou les deux à la fois, & s'asseoir quelques instants. Il voit, il entend, il sent & touche, même sans s'en rendre compte, & communique. Il lui faudra bientôt se préparer à manger, passer quelques coups de téléphone, parler de choses & d'autres, manger, sur le pouce ou sur le fil, dans la cuisine ou dans le salon. Le poète passe la soirée devant la télévision, ou un livre, ou les deux. Il s'assiéra ensuite sur le coin de son lit, quittera ses chaussures avant d'ôter son pantalon, en tirant sur la boucle pour défaire le nœud & en donnant du mou aux lacets pour faciliter le déchaussement, tirera ses chaussettes par les extrémités, enlèvera son pull en croisant les bras pour que chacune de ses mains de poète se retrouve sur l'épaule opposée, déboutonnera les deux premiers boutons de sa chemise avant de s'en dévêtir, se lèvera pour faire glisser son caleçon, & se mettra enfin sous la couette. D'abord sur le côté & les jambes recroquevillées, parce que les draps sont froids : puis sur le dos & détendu, lorsque la température du lit le permettra. Il aura sans doute un contact sensuel, quelques caresses & une étreinte amoureuse, avant de se lever à nouveau pour aller se laver les dents parce qu'il a oublié – sentir le contact glacial des carreaux oblige le poète à marcher sur la pointe des pieds – faire un brin de toilette, & s'enfourer à nouveau sous la couette dans un sentiment de bien-être douillet, pour lire quelques instants avant de se sentir gagné par le sommeil. Il vérifiera son réveil avant d'éteindre la lampe pour qu'une nouvelle journée de poète commence, sans mémoire aucune de la précédente.

